***L’insulte dans le théâtre contemporain européen.***

**Appel à Communication. Colloque international du 15 au 17 mai 2013. Dijon, France**

organisé par le *Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures* (Université de Bourgogne) et le *Centre de recherches du Département des Arts* de l’Université de Craiova (Roumanie)

***Ce colloque sera pluridisciplinaire.* *Il* sera accompagné de manifestations artistiques et culturelles lors d'un focus sur la jeune génération des dramaturges roumains dans le Cadre du Printemps de l'Europe.**

Insulte, invective, injure, toutes les modalités de ce que les medias nomment l’incivilité seront interrogées lors de ce colloque consacré à l’extrême contemporain. La démarche, pluridisciplinaire, se rattache aux domaines de la linguistique, des études littéraires ou théâtrales mais s’inscrit dans les champs plus larges de la sociologie, de l’ethnologie, de l’éthique notamment On se gardera de considérer l’injure comme échec (de la sociabilité, du discours, de l’échange, de la qualité de la langue etc.). On cherchera à mettre en évidence ses mécanismes, sa fluidité, sa créativité (décrochage de registres, jeux de mots, allusions, mots-valises difficilement traduisibles chez Elfriede Jelinek par exemple) et pour tout dire son efficacité théâtrale.

L’injure ressort de la violence, elle blesse, choque, humilie, vexe ; elle entraîne d’autres propos du même type ou en gradation, voire en transition vers l’acte violent (*Anéantis* de Sarah Kane) : on s’interrogera sur sa présence sur scène, sur ce qu’elle implique du point de vue du jeu théâtral, sur le dispositif énonciatif qu’elle engage (adresse frontale au public, ou, à l’inverse, enfermement des personnages dans le conflit).

Paradoxalement, ce déchaînement d’affects et de mouvements peut également être paralysie de l’action théâtrale, arrêt sur image violente, mouvement impossible ou avant-action (*20 novembre* de Lars Noren restitue une violence verbale d’avant le passage à l’acte). C’est notamment l’inscription de l’injure dans la durée, son rapport à la temporalité qui sont là intéressants : l’injure intervient-elle comme une fin (du dialogue, de l’action : on injurie quand on n’a plus rien à dire) ou est-elle départ, se dit-elle comme transition vers l’action ? Est-elle toujours liée à une résurgence brute, non-travaillée, de l’inconscient, une exposition sur scène de cette « autre scène » (Mannoni) qui relèverait du non-dit, du pré-verbal ? Comment dès lors, la stratégie auctoriale travaille-t-elle ce matériau lié à l’accident ou à la maladresse ?

On ne pourra non plus occulter que l’excès verbal a trait au cliché, à une forme de préciosité d’un langage « jeune » ou « trash », attaché à une classe sociale, un environnement culturel (*ZEP* de Sonia Chiambretto), une classe d’âge (*Une envie de tuer sur le bout de la langue* de Durringer), bref, l’injure est-elle productrice de sens, de sursaut, de débat ou au contraire propagatrice d’idées reçues ? Peut-on adhérer sans réticences à la théorie des *aggro-affects* d’Edward Bond et affecter de croire que l’injure en elle-même est constructrice de réflexion, de débat, de prise de conscience ? Qu’on pense par exemple aux excès verbaux de nombreux textes de la nouvelle génération d’auteurs roumains (*Stop the tempo*, de Carbonariu[[1]](#footnote-1), *A(II) Rh +* d’Esinencu, Alina Nelega et bien d’autres[[2]](#endnote-1)) ou encore au théâtre des « républiques des Balkans » (serbe, croate, bosniaque, macédonien et monténégrin)[[3]](#footnote-2) l’injure est une manière de sortir d’un carcan linguistique marqué par le lissage des dictatures, mais elle risque aussi d’inscrire son auteur dans un autre carcan : il y a une carcéralité de l’injure, une redite qui dégrade et assimile l’injurié à un objet de consommation jetable (comme en témoigne le titre *Shopping and fucking* de Mark Ravenhill) mais également disqualifie celui qui l’utilise (reproches de facilité, de grossièreté, de vacuité…)

Enfin, l’énonciation d’une injure invite à une réflexion sur la posture de celui qui n’est ni injurieux ni injurié : le témoin, cette figure que la mode du théâtre documentaire a projetée dans la lumière des études et des réflexions universitaires récentes[[4]](#footnote-3), mérite d’être considéré sous l’angle engageant (moralement, intellectuellement, physiquement) de la vexation d’autrui. Le déchaînement de cette violence langagière est-il l’écho de la forme des relations humaines contemporaines, de l’augmentation des « incivilités » dans la sphère sociale au traumatisme des guerres (ex-Yougoslavie) ?

Le témoin est évidemment aussi le public, pris à parti par la situation. L’injure joue sur la provocation parfois programmée (des titres de pièces comme *FUCK YOU, Eu.ro.Pa ! ou Mères sans chatte[[5]](#footnote-4)*, visent délibérément à choquer mais d’autres comme *Fallait rester chez vous, têtes de nœud* ou *Vous êtes tous des fils de pute* ou encore *C’est comme ça et me faites pas chier* sont davantage de l’ordre de la farce potache, de la blague de connivence que de l’invective humiliante et s’inscrivent dans une longue tradition ubuesque qui désamorce la violence de désunion en comique de cohésion…), parfois relativement involontaire (des représentations de pièces de Roméo Castellucci, de Rodrigo Garcia, de Jan Fabre considérées comme « blasphématoires » et produisant des manifestations de protestation).

Sur le plan linguistique, dans le cadre des approches énonciative, pragmatique et conversationnelle on s’intéressera notamment : à la configuration des échanges, aux catégories de l’insulte, à ses aspects sémantiques et sémiotiques, à ses constructions syntaxiques, à sa valeur performative (Lagorgette 2004,2009) ainsi qu’aux questions de traduction.

Ce sont toutes ces modalités actives, créatives et réactives de l’injure que ce colloque invite à explorer.

Les auteurs sont priés de soumettre, pour le 10 janvier  2013, un titre et un résumé d’une page maximum  à adresser à la fois à :

claire.despierres@gmail.com

comite@craiova-dijon.eu

Notifications prévues pour le 15 février  2013 au plus tard .La durée prévue des communications est de 20 minutes suivies d'une période de questions de 10 minutes.

Langue des communications: français. Les articles issus de ce colloque feront l'objet d'une publication collective dans le courant de l'année 2014, à la suite d’une évaluation selon le principe du *peer review* anonyme.

http://www.fabula.org/actualites/l-insulte-dans-le-theatre-contemporain-europeencolloque-international-mercredi-15-et-jeudi-16-mai\_52652.php

1. Et les autres dramaturges du mouvement *DramAcum* [↑](#footnote-ref-1)
2. [↑](#endnote-ref-1)
3. Almir Imsirevic *Balkans’ devil shame*, Sovagovic : *Brick, Birdies*, Srbljanovic, *Belgrade’s trilogy, Family stories* dans lesquels la brutalité et la violence se déploient dans un univers dominé par le sexe, la drogue et la mort. [↑](#footnote-ref-2)
4. #  Le “théâtre documentaire”, résurgence ou réinvention?, Colloque international, Nancy 2, Octobre 2011, Les théâtres documentaires – séminaire INHA, mai 2011.

 [↑](#footnote-ref-3)
5. Nicoleta Esinencu [↑](#footnote-ref-4)